

(Ville des mines), ou plus ordinairement *Binbir-kilissé* (Mille et une églises); c'est un groupe de 60 ou 70 maisons. Il est à une petite distance du côté sud-ouest du lac Ak-gueul (lac blanc), et presque à la même distance au nord de la montagne *Kara-dagh*, montagne isolée, haute de 8,000 pieds. On y arrive non pas par le chemin public, mais par un chemin qui côtoie le bord du lac, en passant par des lieux marécageux, et des pâturages, par une ville ruinée, et le village *Tchorla*, enfin par un vallon étroit où croissent des amandiers sauvages et des pêchers, sur une longueur de 3 ou 4 milles. Notre historien raconte que Héthoum avec une grande armée fit une invasion dans trois places ou districts: dans les environs d'Héraclée, dans le *Col des Eglises*, et dans le *Mourandine* (ՄՈՐԱՆԴԻՆԻ): dans cette dernière localité il y avait aussi une forteresse du même nom, qui en 1265 est citée parmi les possessions de Sempad le Connétable.

Actuellement on voit dans ces lieux les ruines d'une trentaine ou d'une quarantaine d'églises de style byzantin, grandes et petites, de différentes formes, en granit rouge et gris, des tombeaux, des monuments et des caves souterraines. L'emplacement de la ville est au nord de la vallée s'inclinant un peu vers l'est; à l'extrémité on voit l'une à côté de l'autre, trois petites églises en ruines; et tout près d'elles vers l'ouest, se trouvent deux cimetières, l'ancien et le nouveau, où l'on voit de grands tombeaux; mais les pierres de quelques-uns sont renversées. Un peu à l'écart il y a une enceinte carrée, flanquée d'une tour à chacun de ses angles. Celle du sud-ouest a été convertie en église. On y voit de même des sépulcres, des caveaux et des puits où l'on descend par des escaliers. Un peu plus loin au nord, il y a une grande église avec une jolie façade et plusieurs fenêtres; à côté s'élève une chapelle octogone et des monuments superbes, mais sans inscription. A un mille de distance de ces édifices, on rencontre les restes d'une plus grande église, dont le plafond est tombé, mais dont les colonnes étaient encore debout en 1837; cette église aussi avait une chapelle octogone à son côté nord; on y a trouvé cette courte inscription ΕΥΧΗΝΗCΙΟΥ ΤΙΒΕΡΙΟΥ, *Don d'Issi? de Tibère*, l'unique qu'on connaisse dans toute cette ville.

L'anglais Hamilton qui explora ces lieux en détail (8 août 1837), déclare que cette ville ruinée n'est que la ville de *Lystra* mentionnée dans les Actes des Apôtres (XIV, 6, 20); Davis admet aussi cette opinion; il visita ces ruines presque